

***JOURNAL D'UN TEMOIN***  
**LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES**  
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

**Bruxelles, mardi 22 septembre (1914)**

Les Allemands bombardent la cathédrale de Reims !

Cette nouvelle m'indigne et me surprend.

Si ce n'est pas se présenter comme des barbares aux yeux du monde entier, que cherchent les Allemands en perpétrant cet attentat inutile ? Après la bibliothèque de Louvain (ci-dessous, ce qu'il en reste),



la cathédrale de Reims. C'est la totale !

Celui, qui prétend être un peuple de sages et d'artistes, de penseurs et de poètes, de philosophes et de croyants, non seulement se livre aux massacres et aux viols pour semer la terreur dans le pays qu'il veut soumettre, avec une férocité inédite, mais encore il s'acharne sur les livres et les oeuvres d'art, sur la science et la foi.

Après Louvain (**N.d.T.**), Reims. C'est la totale !

Ce nouvel acte de Vandales, que personne ne pourra jamais leur pardonner, nous fait trembler pour les merveilles qui restent encore sur pied dans l'infortunée Belgique : les magnifiques édifices et vieilles maisons gothiques de Gand, Bruges, véritable reliquaire, joaillier de souvenirs et de magnificences ; Ypres, avec son marché réputé ; Furnes et ses cuirs de Cordoue et ses instruments de torture de

l'Inquisition et ses richesses archaïques. S'ils osent s'en prendre à ce chef-d'oeuvre de l'architecture chrétienne, qui est en même temps un monument de l'art et une page de l'histoire de l'Humanité, cette scène somptueuse où furent sacrés vingt-quatre rois de France, il est clair qu'ils ne respecteront rien, qu'ils poursuivront imperturbablement leur oeuvre destructrice comme un nouveau fléau de Dieu. Guillaume II n'a-t-il pas entrepris cette guerre universelle au nom de Dieu, qui "*doit*" le précéder pour lui donner la victoire ?

Je me suis rendu à Reims il y a deux ans et je ne pourrai jamais oublier les sensations que m'ont communiquées mes visites répétées à ce sublime monument, condamné à disparaître probablement sous les projectiles du canon de 42, l'oeuvre maîtresse de l'instinct destructeur mise en action contre l'oeuvre maîtresse du génie créateur du Moyen

Age et de son esprit religieux le plus élevé.

Il me semble que je suis encore en train de m'y promener lentement, faisant les cent pas, en face de la noble façade si riche en détails et, en même temps, tellement harmonieuse près de la svelte statue de Jeanne d'Arc, qui brandit l'épée et regarde vers le ciel comme si, en chevauchant à nouveau après le sacre de Charles VII, elle proclamait l'accomplissement de sa mission. La vierge guerrière est sortie de la cathédrale par le portique central, rempli de sculptures, dont le gâble ou pignon triangulaire représente le couronnement de la Vierge qui, entourée par les anges, reçoit la couronne des mains du Christ. La foule qui l'acclamait, le peuple qui voyait en elle sa libératrice, devait sortir simultanément par les deux portiques latéraux, celui de la Passion du Christ ou de la Crucifixion et celui du Jugement Dernier ...

J'ai vu beaucoup de cathédrales, depuis Notre-Dame de Paris à celle de Milan, depuis celle de Strasbourg à celle de Cologne, depuis celle de Barcelone à celle de Munster, depuis celle de Saint-Bavon (**N.d.T.** : de Gand) à celle de Sainte-Gudule (**N.d.T.** : Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles), mais aucune ne m'a produit le même effet que celle de Reims, en raison de je ne sais quelle étrange harmonie qui se dégage de son ensemble, même de ses tours dépourvues de flèches, qui ne furent jamais construites. Peut-être est-ce parce que je lui trouve plus de sobriété que dans la majorité des autres, malgré l'extraordinaire abondance de ses dentelles de pierres, peut-être aussi parce qu'elle est moins sévère et moins *sèche* que les autres.

Cette impression doit également dépendre de ces détails en eux-mêmes : les statues ingénues et parfois grossières qui peuplent sa façade, les vierges

et les saints, pleins de ferveur, les scènes de la Bible et des évangiles taillées par des sculpteurs qui savaient unir le réalisme au mysticisme et éterniser dans la pierre, avec la clarté de leur propre foi, l'anecdote mémorable de joie ou de douleur, la Visitation, l'Annonciation, la Vie de Jésus-Christ, l'Apocalypse, la vie de Saint-Jean l'Évangéliste (**N.d.T.** : Baptiste), le Jugement Dernier ... Et près de cela, davantage de saints, d'apôtres, de prophètes, d'anges, sculptés à diverses époques, dont les plus primitifs ne sont pas pour autant les moins intéressants. Par exemple : le groupe d'Adam et Eve mangeant la pomme, dans la clef de voûte de la Grande Rose (septentrionale), est simplement une merveille de délicieuse ingénuité ; et le Christ, appelé le "*Beau Dieu*", tenant dans une main le monde et bénissant de l'autre, qui est d'une noblesse admirablement humaine.

Sans parler des magnifiques vitraux colorés, des chapiteaux, des figures grotesques des pignons, ni des immenses rosaces, élégantes et légères comme des dentelles. Le vitrail, représentant le buste d'un roi, semble exécuté à l'aide de pierres précieuses y le feuillage de la niche où est offert le vin est d'une surprenante fraîcheur. La Vierge du groupe de la Visitation, à laquelle il manque malheureusement une main, ressemble à une statue grecque, pour la finesse de son visage et l'élégance des plis de sa mante, tandis que la figure ridée de Sainte-Elisabeth exprime toute la tranquillité et la mélancolique bonté qui doivent être nées avec le christianisme. En résumé: tout l'art sculptural, qui fait de la cathédrale de Reims un véritable musée, est en même temps imprégné de foi et de vérité ; ses figures vivent : rois, prophètes, apôtres, saints et saintes, la divinité même, sont marqués par la force et la vérité, une énergie

dans la conception inspirée et dans l'exécution robuste, qui leur confèrent une valeur inestimable. Il est dommage que les restaurations modernes aient introduit dans ce peuple de pierre quelques détails dissonants, l'une ou l'autre oeuvre de décadence et une affectation qui ne parvient toutefois pas à perturber l'unité enchanteresse de l'ensemble.

Les mêmes arcs-boutants et contreforts de l'abside ressemblent, plus qu'à des tentacules d'une immense machine, à des ornements capricieux qui font partie de son corps pour lui donner plus de légèreté et de sveltesse. Les grandes fenêtres des tours, à travers lesquelles on voit le ciel lumineux de France, lui confèrent une irréalité d'architecture de rêve et ses lignes aériennes contrastent avec la solidité massive de la porte romane et l'arc lourd de son tympan, où un vol d'anges entoure la Vierge assise sur le trône. Mais ce contraste, évocateur d'époques

révolues, ajoute à la grandeur et à la splendeur du monument.

Quand j'ai pénétré pour la première fois dans l'intérieur de la cathédrale de Reims, les murs latéraux étaient couverts de stupéfiantes tapisseries, tissées à partir du 15<sup>ème</sup> siècle jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle (des Gobelins), et les vitraux colorés laissaient filtrer jusqu'aux hautes nefs une étrange lumière, ténue et polychrome, pleine de ferveur et de mystère ; l'édifice était relativement vide et mes pas se répercutaient dans les voûtes ogivales, avec des échos timides.

Ma seconde visite eut lieu à l'heure de la messe et, de la nef principale, remplie de fidèles, montait un vague murmure, tandis que le maître autel semblait s'évaporer parmi les volutes de l'encens et que, des grandes fenêtres, descendaient des rayons d'arc-en-ciel, resplendissants et glorieux ...

Est-ce que je reverrai la cathédrale de Reims ?

Le canon allemand s'acharne sur ses pierres vénérables, sur sa pacifique et admirable armée de statues. Peut-être n'en restera-t-il, d'ici peu, pas pierre sur pierre.

Mais je la reverrai. Je la reverrai comme je la vois maintenant, en l'évoquant.

Seulement, lors de ces nouvelles évocations, la danse macabre des hordes allemandes ne manquera jamais de se présenter à moi, autour de la merveilleuse cathédrale. Et l'admiration se mêlera à l'exécration.

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (16) », in LA NACION ; 1/04/1915.

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (17) », in LA NACION ; 2/04/1915.

**N.d.T. :**

Photographie de la bibliothèque de Louvain  
extraite de

**HANOTAUX**, Gabriel ; **Histoire illustrée de la guerre de 1914** ; Gounouilhou, 1915 ;

Tome 6, Chapitre XVII, entre les pages 157 à 165.

<http://digicoll.library.wisc.edu/cgi-bin/History/History-idx?type=header&id=History.Hanotaux06>

Il y a une photo très édifiante de la cathédrale de Reims, bombardée par les Allemands le 19 septembre 1914 sur le site :

<http://www.frenchmomentsblog.com/la-formidable-histoire-de-la-cathedrale-de-reims/>

Pour sa visite virtuelle, nous recommandons le site :  
<http://www.cathedrale-reims.com/notre-dame-saint-jacques-reims/rubrique2.php?ident=5580>

Le *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) de Paul MAX (cousin du bourgmestre Adolphe MAX) pouvant être consulté sur INTERNET, il nous semble intéressant de nous y référer aux événements évoqués par Roberto J. Payró.

([http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user\\_upload/publications/Fichier\\_PDF/Fonte/Journal\\_de%20guerre\\_de\\_Paul\\_Max\\_bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf))

Paul MAX y dit à la date du :

*Mardi 22 septembre 1914* (pages 64-65). (...) Une affiche du Baron von Lüttwitz, Gouverneur militaire, rappelle qu'il est défendu de vendre ou de distribuer d'autres journaux que ceux autorisés par le Gouverneur militaire et que les vendeurs seront poursuivis et punis de peines de prison prolongées.

Cet avis est collé sous une nouvelle affiche de « **Nouvelles de la guerre** » qui annonce que les Allemands se sont emparés des hauteurs de Craonelle, semblables à des forteresses et que, dans leur marche vers **la ville en feu de Reims**, ils ont occupé un endroit appelé Béthény, etc., etc., etc.